1
La passerelle

Nous traversions la passerelle au-dessus de l'autoroute et il pleuvait. Des millions de camions passaient sous nos pieds à toute vitesse. Nejma a tourné le visage vers moi. Son bonnet descendait sur ses sourcils, au ras de ses yeux. Elle m'a lancé un regard féroce et elle a murmuré entre ses dents :

– Freddy, file ton goûter.

Je me suis arrêté, j'ai ouvert mon sac et je lui ai tendu un bout de baguette beurrée. Elle l'a glissé dans sa poche. Elle n'a pas dit merci. Elle ne disait jamais merci, sauf à une personne que j'indiquerai tout à l'heure. Et pendant que j'y suis, je précise que Freddy est un surnom. Et même un diminutif de surnom. En entier, il faut

dire « Freddy les griffes de la nuit ». Il s'agit du titre d'un film d'horreur célèbre dont le héros est grand, moche et maigre, et tue avec ses griffes au bout des doigts. Autant dire que rien à voir. Je suis un garçon plutôt petit et absolument pas dangereux. « Freddy les griffes de la nuit » est une forme de blague pour amuser les cours de récréation. C'est ce que je pense. Nejma pense que Freddy n'a rien à voir avec l'humour ni avec le cinéma. Elle dit que mon vrai prénom est trop compliqué, et qu'il est plus simple pour tout le monde de m'appeler Freddy. En réalité, je m'appelle Rajanikanth. Je n'y peux rien. Mes parents sont indiens. Nous, les Indiens et leurs enfants, sommes une petite minorité sur le quartier, ce qui fait sans doute que nos prénoms sont trop compliqués pour les populations. Résultat, je m'appelle Raja pour la maîtresse, et Freddy pour tous les autres. Nejma s'appelle Nejma. Elle est majoritaire sur le quartier. Tout simplement.

Donc, je lui ai donné son pain beurré emballé dans une serviette en papier. Tous les matins, quand nous arrivions sur la passerelle, Nejma

m'ordonnait de lui filer mon goûter. Tous les matins, j'obéissais. Mais je ne lui en voulais pas. Parce que, tous les matins, ma mère mettait deux goûters dans mon sac.

Un jour, sur la passerelle, j'avais essayé d'expliquer à Nejma que c'était prévu, que ma mère était d'accord, que j'avais un goûter pour elle et un goûter pour moi. Mais elle n'avait rien voulu entendre.

– Personne ne me donne rien. Ce que je veux, je le prends. Je n'ai pas besoin de ton secours populaire. Garde ton sale goûter et étouffe-toi avec.

Depuis, j'attendais qu'elle me rackette.

– L'important, disait ma mère, c'est qu'elle mange quelque chose.

Quand j'ai refermé mon sac, on avait encore perdu cinq minutes. Déjà, on n'était pas en avance à cause de Nejma qui mettait des heures à sortir de son appartement. Mais avec ces histoires de goûter, on finissait par être vraiment en retard. Ce n'est pas que j'avais peur. Je n'aimais pas arriver le dernier. De toute façon, la maîtresse

avait renoncé à nous attraper. Elle nous regardait entrer dans la classe d'un air affligé. Elle me plaçait au premier rang. Puis elle disait à Nejma d'enlever son bonnet et elle l'envoyait s'asseoir toute seule au fond. Toute seule au fond n'était pas une punition : elle l'avait expliqué à la classe. C'était pour permettre à Nejma de faire autre chose quand elle n'arrivait à rien. Comme ça, au moins, elle s'occupait et elle n'empêchait pas les autres de travailler. Je crois qu'elle s'occupait surtout à recopier des lignes, mais je n'en suis pas certain parce que, de ma place, je ne pouvais pas tout voir. Ensuite, il y avait la matinée, la cantine, l'après-midi, l'étude. À la fin arrivait le soir et on rentrait. On retraversait la passerelle. Des millions de camions passaient en dessous à toute vitesse pour rentrer chez eux. Ils en avaient plein le dos. Comme nous.

Notre quartier est un quartier double. Il est coupé en deux par l'autoroute. Les habitants doivent prendre la passerelle pour se rendre d'un côté à l'autre et retour. Ceux qui vivent dans les

grandes tours peuvent être contents d'habiter tout près de l'école, qui est sur la dalle. Ils n'ont qu'à descendre pour se retrouver dans la cour. Nous, de l'autre côté, nous pouvons être contents d'habiter des immeubles qui n'ont que cinq étages, ce qui est avantageux quand l'ascenseur est en panne. Par ailleurs, nous pouvons aller plus facilement à pied au supermarché.

Certaines populations essaient parfois de descendre les talus et de traverser l'autoroute à pied. Elles peuvent gagner du temps, parce que la passerelle entraîne des détours qui rallongent le chemin. Elles peuvent également se faire écraser, c'est arrivé. Ce n'est pas tout de traverser l'autoroute, il faut aussi courir vite. C'est un risque sportif et sanitaire. À l'école, des policiers étaient venus faire de la prévention auprès des enfants pour qu'ils ne traversent pas l'autoroute. On voyait bien qu'ils ne prenaient pas cette vieille passerelle tous les matins et tous les soirs chaque jour de l'année. On voyait bien qu'ils ne vivaient pas ici. S'ils avaient habité le quartier, même eux, ils en auraient eu marre.